

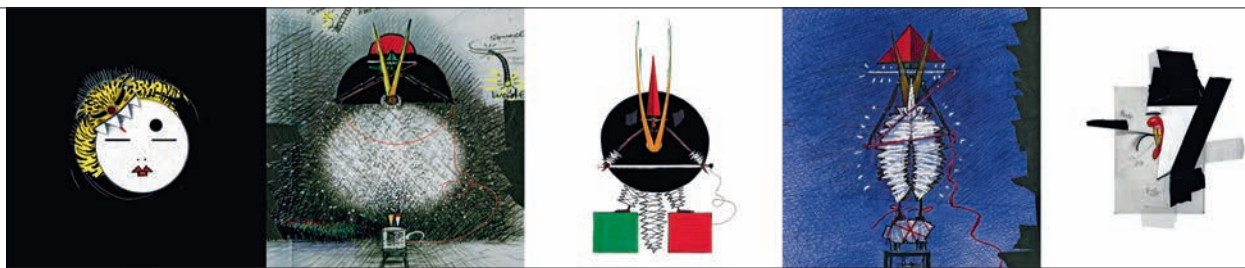


JEAN-PAUL
GOUDE
DE LA PUBLICIT AU MUSE

La star des magazines entre au Centre Pompidou, auquel il a ligué une trentaine d'uvres. L'emblématique créateur de réclames des années 1980 va exposer cinq sculptures géantes lors du prochain dîner célébrant les 40 ans de l'institution. Pour nous, l'artiste passe table.

PHOTOS PASCAL ROSTAIN

Le carton d'invitation du dîner des Amis du musée national d'art moderne Georges Pompidou, dessin par Jean Paul Goude.



Il vit perché sur les collines de la butte Bergeyre, son Belleville Hills du XIX^e arrondissement. Studio, atelier, maison, c'est un endroit où Goude que Jean Paul a choisi! Par un après-midi ensoleillé, ce jeune homme de 76 ans reçoit dans son bureau verrié pour convoquer le grand bal Pompidou. Beaubourg fête ses 40 ans en 2017. Pour cet anniversaire, le musée organise un dîner le 28 mars pour ses 900 amis. Et c'est au publicitaire graphiste photographe réalisateur de concocter la soirée inoubliable, le bal magique. Il regarde ses dessins, ses croquis: J'ai les chocottes, c'est un événement important. Des miroirs géants, cinq sculptures qui sont autant d'allégories de ses obsessions, le tout, espère-t-il, plongé dans le noir afin de faire oublier la poire et le fromage aux invités, quelle gageure! Mais Jean Paul aime relever les défis. Entre Beaubourg et lui, c'est le début d'une grande histoire.

UN ENTRETIEN AVEC AUR LIE RAYA

Paris Match. Comment s'est opéré le rapprochement avec Beaubourg?

Jean Paul Goude. L'année dernière, le musée m'a approché pour que je consente à lui faire don de certaines de mes œuvres et entrer ainsi dans la collection permanente. Inutile de dire quel point je suis flatté, même si je sais que ce don risque de dormir dans les réserves. On parle d'une exposition bientôt, dans un grand espace. Je croise les doigts. Être l'invité d'honneur du prochain dîner des Amis du musée qui réunira le gratin du monde de l'art est donc un honneur. Comment résister à une telle invitation?

Est-ce un rêve d'entrer au musée?

Bien sûr! Dans l'inconscient collectif, un artiste qui fait de la réclame n'a pas sa place dans le nirvana des Beaux Arts, ce qui explique pourquoi je suis tellement content d'être admis au Pompidou. Il y a quelques mois, un groupe de collectionneurs est venu me rendre visite. Serait-ce la preuve qu'on s'intéresse à moi? En tout cas, c'est bon signe! Si ma mère était encore vivante, elle serait très fière. Elle m'a toujours encouragé et donné confiance en moi, chose que j'essaie de reproduire avec mes propres enfants.

Est-ce épuisant pour eux d'avoir un père qui a si bien réussi?

C'est vrai que si je travaille depuis si longtemps, c'est pour avoir du succès, être reconnu. Mais je ne vois pas en quoi mes efforts gêneraient l'évolution de ma progéniture. Ce dont je suis sûr, c'est que mes trois enfants sont des artistes, chacun dans son genre, et j'espère que je ne leur fais pas d'ombre. On verra, j'ai confiance. Ils ont le temps. Après tout, j'ai dû attendre d'avoir 49 ans pour être reconnu du grand public en 1989 grâce au défilé du bicentenaire de la Révolution. Certains me croyaient en fin de carrière, cette époque. Du jour

au lendemain, j'étais devenu une icône française. Dur de s'en remettre. Je suis revenu à mes sources: l'événementiel ou la réclame (Chanel, Perrier, etc.). J'avais envie de me dépasser, et quand on m'a commandé un long manteau, j'ai foncé et l'aventure a viré au cauchemar.

Pourquoi?

Naïvement, avec enthousiasme, j'ai commencé le projet et je me suis rendu compte que je n'avais rien à dire. Sauf parler de moi. À travers ces trois années de galère, je me suis aperçu que j'étais non seulement mon meilleur sujet, mais encore que ce film me donnait l'occasion de faire une introspection extrêmement fouillée. Et puis j'ai eu un cancer et j'ai failli clamser. Cela change les perspectives d'approcher la fin de sa vie. On regarde en arrière, ce qu'on a accompli et ce qu'on laissera.

Doù viennent vos choix esthétiques?

J'ai subi une sorte de lavage de cerveau de tous les journaux illustrés d'après-guerre que je devrais dans mon enfance, notamment Corentin, les tribulations d'un jeune Français blanc, auquel je m'identifiais, dont le meilleur ami, Kim, était un jeune Indien. Quant à Wakita, la belle squaw, fille du grand chef Nuage jaune, je n'aurais pas dû pousser. J'ai eu une enfance très marrante, très cosmopolite. Ma mère, ex-danseuse américaine, dirigeait une petite école de ballet Saint-Mandé, où elle donnait des cours des petites filles de bonne famille du quartier. Ses spectacles de fin d'année étaient très avant-gardistes pour l'époque. Elle n'hésitait pas à grimer les enfants en noir tout en chorégraphiant leurs mouvements sur la musique de Harry Belafonte. Tout ça a influencé mon imaginaire. On voyait la maison toutes sortes de personnages plus pittoresques les uns que les autres. Et le musée des

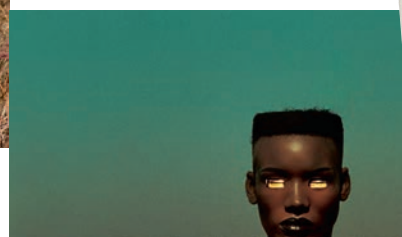
*Le
poisonnement
Goude*

Kodak
Campagne de pub
Les voleurs de couleurs
en 1984.



Citroën
La nouvelle CX2 avalée par son ancienne
campagne Grace Jones en 1985.

Alaïa et Farida
Le couturier et sa muse sublimes dans
un photomontage en 1984.



« MON AMBITION TAIT D'ÊTRE MON PROPRE WARHOL » JEAN-PAUL GOUDE



Colonies tait 20 m tres de chez moi...
J'ai absorbé cette culture.

De vos images mane une joie

J'aime la vie et je suis d'un naturel joyeux, d'probablement mes racines irlandaises. Si je manipule mes images, c'est pour mettre en valeur les person nages dont je tombe amoureux. Farida [Khelfa] tait une beaut d'origine alg rienne, que j'ai eu envie de mettre sur un pi destal. C'est vrai qu' l poque l'image de la femme maghr bine tait tout sauf glamour ! Ma vision de Farida n'avait rien voir ni avec la politique ni avec les ban lieues ou les difficult s d'insertion de cette jeunesse Je privil giais la forme sur le fond, ce qui n'est pas une bonne chose, mais c'est une autre histoire.

C tait comment d'ê tre le directeur artistique du magazine Esquire à New York dans les ann es 1970 ?

Epatant ! La premi re personne qui m'a incit l'introspection et exploiter mes n vroses, c'est le r dacteur en chef du journal. Quand je lui ai raconté que je portais des talonnettes dans mes chaussures pour para tre plus grand, mais aussi des paulettes dans mes tee shirts, il n'y

croyait pas ! Il m'a tout de suite commandé huit pages qu'on a intitulé s The French Correction. C tait vraiment marrant, mon existence : j'habitais une petite maison en goudron sur un toit, je sortais un peu au Studio 54 pour danser...

Vous avez connu Andy Warhol ?

Oui, j'habitais en face de chez lui, Union Square. La premi re soir e o il m'a invité , parce que je travaillais Esquire, il fallait que je m'assoie pour regarder des films de cow boys Je l'admirais, mais je n'ai jamais t int ressé par les gar ons, m me si j'ai un c t f minin. C'est vrai que je n'ai jamais su faire que deux choses : danser et dessiner. Deux disciplines artistiques g n ralement attribu es aux homos et aux femmes. Je n'avais pas envie de devenir un de ses courtisans. Mon ambition tait d'ê tre mon propre Warhol !

Vous avez su fabriquer vous aussi vos codes. On reconna t votre silhouette, vos images en un instant

J'ai cré un personnage devenu une caricature de moi m me : l'homme blanc un peu malingre, vaniteux, qui ne pense qu'à posséder les femmes les plus somptueuses, pour pater les copains. Des trucs

de macho la con. Puis on vieillit. Si mon travail dans le contexte de la publicit et du spectacle me ressemble, c'est plus fort que moi. Vingt ans ont passé depuis mon mariage avec Karen Le bonheur total. Elle est partout dans mon travail.

Allez vous continuer sublimer des femmes de toutes les origines ?

Je me suis pris de passion pour les taches de rousseur et les cheveux roux. Ce qui pour certains veut dire que je ne m'int resse plus aux personnes de couleur, c'est grotesque ! Depuis l'av nement du politiquement correct, j'ai souvent t attaqué . La repr sentation d'une peau color e et les probl mes sociaux sont deux choses diff rentes. Je c l bre ce qui est beau, selon moi.

Dont Kim Kardashian...

J'ai toujours fait l'apologie des gros derri res, elle le savait avant de venir me voir, mais cela ne suffit pas. Son fessier certes monumental n'est pas proportionné ni la longueur de ses cuisses ni celle de ses jambes. On l'a fait monter sur un tabouret pour allonger sa silhouette. Elle avait l'air ravi. Tout le monde tait content ! ■ @rollinggraya



Bicentenaire

Il a travaillé durant un an pour cette fête :
6 000 figurants,
1 million de spectateurs
et 800 millions de t l spectateurs.

Prada
En 2011, il filme La Seydoux, g rie du nouveau parfum, Candy.

